

homme. Otez de Socrate cette âme unique, il ne lui restera rien, pas plus la vie que l'intelligence, pas même le corps, qui, la forme n'étant plus, cesse d'être en acte et s'évanouit (1). Il est vrai qu'à la différence d'Aristote, et aussi, nous allons le voir, de Leibniz, ce n'est pas la même âme que saint Thomas fait passer de l'état d'âme végétative, par des évolutions successives, jusqu'à la dignité d'âme intellectuelle. En même temps qu'un être végétatif s'élève à la condition supérieure d'être sensitif, l'âme purement végétative qui était en lui, disparaît, s'anéantit, pour faire place à une âme nouvelle qui se montre tout à coup sur la scène, possédant à la fois la nutrition et la sensibilité. Même révolution dans le passage de l'être sensitif à l'état supérieur d'être raisonnable ; c'est encore une âme nouvelle, l'âme intellectuelle, qui renverse à son tour l'âme sensitive retenant en elle tout ce qu'avaient de vertu les âmes qui l'ont précédée et les dépassant par la raison (2).

Nous n'avons à juger ni en elle-même, ni dans ses conséquences, cette doctrine meurtrière d'un si grand nombre d'âmes ; il suffit d'établir que, pour saint Thomas comme pour Aristote, il n'y a dans l'homme qu'une seule âme, qui est en même temps le principe de la vie et le principe de la pensée.

Avec la philosophie d'Aristote et de saint Thomas, cette doctrine sur la nature de l'âme a dominé dans toute la philosophie du moyen âge. Au seizième siècle, si nous en croyons Charron, elle était encore la plus commune opinion :

« La plus commune opinion sur l'âme est qu'il n'y en a en chacun homme qu'une en substance, cause de la vie et de toutes les actions..., laquelle est garnie et enrichie de

(1) *Summa theol. pars, quaest. 76, art. 3.*

(2) *Summa theol. pars prima, quaest. H8, art. 2.*